

PAS PLEURER

Adapté du roman de Lydie Salvayre

Adaptation et mise en scène **Denis Laujol**

Avec **Marie-Aurore d'Awans** - Création sonore et musicienne **Malena Sardi**

Théâtre des Doms Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour (06 18 46 67 37) & Emily Jokiel (06 78 78 80 93)

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

RADIO :

- Yves Sespedes / RCF Vaucluse, émission Près de chez vois spécial Festival : Interview de Denis Laujol diffusée le **10 juillet** à la RCF de 10h30 à 12h.
[Podcast](#)
- Evelyne Selles Fischer / Fréquence protestante, émission Le Manteau d'Arlequin : Annonce du spectacle. Diffusion le 9 juillet.
[Podcast](#)
- Sébastien Iulianella / Nostalgie Vaucluse, journal d'information : Interview de Denis Laujol à l'issue de la représentation du 16 juillet.

JOURNALISTES VENUS

RADIO

Sébastien Iulianella **Nostalgie Vaucluse**
Solange Simon **RCF Saint-Etienne**
Yves Sespedes **RCF Vaucluse**
Chantal Ozouf **Radio Soleil**
Stéphanie Texier **France Inter**
Jean De Preux **Radio Télévision Suisse**

PRESSE ECRITE

Quotidien

Gérald Rossi **l'Humanité**
Marie Baudet **La Libre Belgique**
Louise Vayssière **La Provence**
Laurence Loison **Le Progrès**

Mensuel

Chris Bourgue **Zibeline**

Autre

Julien Avril **io gazette**
Kathy Cohen **freelance**

WEB

Remy Julien-Paul **karoo.me**
Marie-Claire Poirier **abrideabattue.blogspot.com**
Pierre Salles **lebruitduoff.com**
Julie Cadilhac **lagrandeparade.fr**
Geneviève Coulomb **Cezam Provence Méditerranée**
Claire Nitard **lemondedesreligions.fr**
Stéphane Gilbert **Journal de Bord (de scène)**
Véronique Hotte **hottellotheatre.wordpress.com**
Jeanne Marie Guillou **www.theatrotheque.com**
Laura Plas **lestroiscoups.fr**
Yaël Toma **quiveutleprogramme.fr**
Alain Blum **licra.org**
lecture-spectacle.blogspot.com

RADIO

MANTEAU D'ARLEQUIN DU 09/07/2018

Accueil » Manteau d'Arlequin du 09/07/2018



PODCAST



MANTEAU D'ARLEQUIN

par Evelyne Selles

📅 09/07/2018
🕒 13h45 - 14h00
⌚ 15min
📶 Télécharger



>> [Podcast](#)



Des coulisses à la scène !!!

Présentée par *Maryse CHAUVAUX, Yves SESPEDES*



PRÈS DE CHEZ VOUS SPÉCIAL FESTIVAL | MARDI 10 JUILLET À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 60 MIN



"ça bouge ici - Le festival !!!" reçoit Jean-Pierre Martinez et Patrick Séminorre pour un "Comme poisson dans l'air", puis Denis Laujol pour "Pas pleurer" pause musicale live avec Batlik, chanteur-guitariste. On continue avec Geoffrey Bugnot pour "Geoffrey dérape" , puis TagadaTsing avec Stéphanie Martins suivi de Crise lyrique présentée par Noël Rozenac. On part pour le théâtre du Rempart avec « La Sortie, Cyclone et une vie de pianiste ».

Car "ça bouge ici - le Festival !!!

[>> Podcast](#)

PRESSE ECRITE

Mercredi 18 juillet 2018

Échos de l'Espagne en 1936

Adapter le très beau livre *Pas pleurer*, écrit par Lydie Salvayre (prix Goncourt en 2014), était un pari difficile. Gagné haut la main par Denis Laujol, qui met en scène Marie-Aurore d'Awans (excellente de bout en bout) et la musicienne Malena Sardi (qui avec sa guitare électrique soutient passionnément la fièvre). Un micro, pour moduler les expressions, et un fond mouvant et coloré qui glisse sur un grand écran suffisent pour donner vie au récit. Été 1936, Espagne, guerre civile. Montse (Montserrat), mère de l'auteure, avait 15 ans. Elle en a 90. Les souvenirs toujours à vif. Avec émotion, les échos de sa vie surgissent. « *Nous ne voulons plus de la putasserie des possédants qui nous font une vie de misère* », dit ainsi Josep, qui compta tant pour Montse. Les souvenirs brûlants sont aussi une leçon d'avenir. •

G. R.

Pas pleurer, Théâtre des Doms, Avignon, à 14 h 30 ;
tél. : 04 90 14 07 99.



OFF PAS PLEURER

MISE EN SCÈNE DENIS LAUJOL / THÉÂTRE DES DOMS JUSQU'AU 26 JUILLET, À 14H30

« Un récit intense sur la guerre d'Espagne dont s'empare la comédienne Marie-Aurore d'Awans (saluée par les Prix de la Critique belge 2017) et la musicienne Malena Sardi. »

ÉLAN DE JEUNESSE ESTIVAL

— par Julien Avril —

Au Théâtre des Doms, le metteur en scène Denis Laujol signe une belle adaptation du roman de Lydie Salvayre « Pas pleurer », prix Goncourt 2014. C'est l'histoire d'une émancipation, celle de Montse, la mère de l'écrivaine qui, à l'été 1936, sent sa vraie vie commencer quand elle refuse un poste d'employée dans une maison bourgeoise pour rejoindre son frère et les mouvements collectivistes révolutionnaires qui ont fleuri en Espagne, vague d'espoir fauchée par la guerre et la montée du franquisme. Tout part d'une petite phrase: « Elle est bien modeste. » Cette humiliation primaire, lancée par le maître de maison lors

de l'entretien d'embauche, est comme une allumette jetée sur un fétu de paille: l'étincelle de la révolte dans le cœur de Montse. De ce premier acte de résistance découle sa nouvelle relation au monde: inverser les rapports de domination, refuser l'apitoiement et le diktat de la nécessité, inventer une nouvelle vie. L'été commence et la jeune fille de quinze ans va y découvrir la politique, l'ivresse des mouvements collectifs et bien sûr la douceur des premières amours. Ce récit se dévoile petit à petit, par couches, ou par niveaux. À jardin, au micro, la comédienne Marie-Aurore d'Awans interprète l'écrivaine, qui devient à son tour sa

propre mère puis les autres protagonistes de cette épopée espagnole de 1936. Virtuosité de cette incarnation des personnages, enchevêtrés en poupées russes. La musicienne Malena Sardi, assise à la cour parmi ses amplis et ses pédales de distorsion, accompagne le récit en créant tour à tour des nappes sonores qui posent l'atmosphère adéquate ou bien tricote une mélodie qui devient peu à peu chanson épique pour clore en apothéose tel ou tel épisode. Entre elles, comme une caisse de résonance, un fond blanc sur lequel des images abstraites projetées ouvrent un champ plus grand, métaphysique bien

sûr. Ici, le paysage de la révolution dans le cœur de cette jeunesse se corrompt peu à peu, la guerre broie les corps et les espérances. La parole de Georges Bernanos décrit, dans une anaphore coup de poing, l'escalade de la violence. La petite histoire rejoint la grande histoire. Une adaptation très juste qui, sans rien ôter à la puissance littéraire du texte, y ajoute ce qu'il faut de jeu, de couleurs et de vie pour faire exulter en nous cet élan de liberté et de joie qui naît à l'adolescence et qui irrigue tout une vie, malgré les plus dures épreuves.

la terrasse

Pas pleurer



THÉÂTRE DES DOMS / D'APRÈS LE ROMAN DE LYDIE SALVAIRE / ADAPTATION ET MESS DENIS LAUJOL

Adaptation du prix Goncourt 2014 de Lydie Salvaire, *Pas pleurer* revisite la Guerre d'Espagne et l'histoire de ses réfugiés républicains exilés en France.

Parallèlement aux revirements de Georges Bernanos sur la Guerre d'Espagne, le roman de Lydie Salvaire primé en 2014 s'attachait notamment à suivre l'histoire de Montse, double de la mère de l'auteure, au milieu de la guerre d'Espagne en 1936. C'est avant tout cette deuxième partie que reprend l'adaptation de Denis Laujol, également metteur en scène de ce spectacle guidé donc par le récit haut-en-couleurs d'une femme arrivée au crépuscule de sa vie.

Un spectacle rock'n'roll et pictural

Montse a 90 ans et n'a plus rien à espérer ni à craindre de la vie. Sa parole est libre, désinhibée, mais aussi incertaine, car elle souffre de troubles de mémoire. Dans sa tête cependant résonne toujours clairement le vacarme de la guerre civile en 1936 qui la conduira à l'exil. Sur scène, Marie-Aurore d'Awans endosse en « fragnol », mélange de français et d'espagnol inventé par la mère de l'auteur, le récit d'un immense espoir qui se lève, même si l'on sait qu'il conduira à des décennies de malheur. Avec elle, Malena Sardi est à la guitare et à la composition d'un accompagnement *live* qui donne au spectacle une teinte plutôt rock'n'roll. « *Une rage et une énergie qui sont mises en exergues par la musique* » sur fond vidéo de réalisations de tableaux inspirés entre autres de Tapiey et Miro.

Eric Demey

WEB

OFF. ÉCHOS DE L'ESPAGNE EN 1936

Mercredi 18 Juillet 2018 - Gérald Rossi

Pas pleurer, Théâtre des Doms, Avignon, à 14 h 30 ; tél. : 04 90 14 07 99.

Adapter le très beau livre Pas pleurer, écrit par Lydie Salvayre (prix Goncourt en 2014), était un pari difficile. Gagné haut la main par Denis Laujol, qui met en scène Marie-Aurore d'Awans (excellente de bout en bout) et la musicienne Malena Sardi (qui avec sa guitare électrique soutient passionnément la fièvre). Un micro, pour moduler les expressions, et un fond mouvant et coloré qui glisse sur un grand écran suffisent pour donner vie au récit. Été 1936, Espagne, guerre civile. Montse (Montserrat), mère de l'auteure, avait 15 ans. Elle en a 90. Les souvenirs toujours à vif. Avec émotion, les échos de sa vie surgissent. « Nous ne voulons plus de la putasserie des possédants qui nous font une vie de misère », dit ainsi Josep, qui compta tant pour Montse. Les souvenirs brûlants sont aussi une leçon d'avenir.

G. R.

Pas pleurer (on aime)

Par Louise Vayssières



Une actrice entre dans la peau de la narratrice de Pas pleurer – roman de Lydie Salvayre qui a emporté le Prix Goncourt en 2014 – et accompagnée d’une guitariste, retrace la jeunesse espagnole de Montse, la mère de l’auteur lorsque tout a changé en 1936 avec la guerre d’Espagne. C’est avec délicatesse et force que Marie-Aurore D’Awans retrace les aventures de Montse, dans la posture d’une narratrice qui n’est pas objective mais bienveillante, touchée par l’histoire familiale qu’elle nous raconte. Le plateau, presque nu, se fait chambre d’échos des voix qui traverses la narratrice, celle de sa mère, de son frère, de son père, de personnages rendus vivants par la présence de l’actrice qui les évoque. C’est un beau spectacle que signe le metteur en scène Denis Laujol tant dans les récits personnels mis en bouche et en musique que dans l’histoire collective en toile de fond qui fait et défait les destins des personnages évoqués, illustrant comment les événements politiques ont de larges conséquences sociales et dans les mœurs.

Du 6 au 26 juillet à 14h30 (durée 1h15), relâche les 11 et 18 juillet, au théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers, tarifs 13/18,5€, infos et réservations : 04 90 14 07 99, www.lesdoms.eu.



PAS PLEURER – ADAPTE DU ROMAN DE LYDIE SALVAYRE – Adaptation et mise en scène de Denis LAUJOL – Avec Marie-Aurore D’AWANS – AU FESTIVAL OFF AVIGNON 2018 – THEATRE DES DOMS – 1 bis rue des Escaliers Saint-Anne 84000 AVIGNON – A 14 H 30 du 6 au 26 Juillet 2018

Adapté du roman de Lydie SALVAYRE

Prix Goncourt 2014

(Editions du Seuil / Editions Points)

Adaptation et mise en scène : Denis Laujol, Assistant: Julien Jaillot | Avec : Marie-Aurore d’Awans | Musicienne : Malena Sardi | Mouvement : Claire Picard | Scénographie : Olivier Wiame | Lumières : Xavier Lauwers | Création sonore: : Malena Sardi | Voix off: Alexandre Trocki | Création vidéo: Lionel Ravira

Dates Tournée : 11/10/2018 à la Cité Miroir (BE)

- 16/10/2018 au Centre culturel d’Uccle (BE)
- 24/10/2018 à la Maison de la Culture de Tournai (BE)
- 25/10/2018 au Foyer Culturel de Péruwelz (BE)
- 6 > 24/11/2018 au Théâtre de Poche de Bruxelles (BE)
- 2/12/2018 au Centre culturel Régional Opderschmelz (LU)
- 6/02/2018 au Festival Paroles d’Hommes (BE)
- 25/02 > 03/03/2019 au Centre culturel de Watermael Boitsfort (BE)



Photo Yves KERSTIUS

Le drapeau de l’idéal est là qui flotte toujours mais il est criblé de sang, c’est peut-être juste un point rouge au-dessus de l’océan, un petit précipité plombé par les nuages, la

pollution, la vérité c'est qu'il ne fait pas partie de ces drapeaux que l'on plante sur les cadavres. On ne tue pas les morts !

Lydie SALVAYRE, écrivaine, sait naturellement qu'écrire est un labeur. Il y a des phrases qui forment des remparts contre l'oubli, il y a des idées qui mettent beaucoup de temps à germer, il y a ce stylo qui se crispe sans comprendre avant d'atteindre une source vive.

Comment peut-on être témoin d'évènements qu'on n'a pas vécu soi-même ? En allant au-devant sans doute d'un vrai témoin qui nous fait signe.

Pour Lydie SALVAYRE, ce témoin c'est toujours sa mère Montse qui perd la mémoire mais qui se souvient de façon incroyable de l'expérience libertaire de l'été 1936 en Espagne, « l'unique aventure de son existence », avant l'éclatement de la guerre civile (17 Juillet 36 – 1^{er} Avril 1939), la mort de son frère José, sa fuite éprouvante début 1939 qui dura des semaines, vers la France, à pied avec sa fille dans le landau.

Dans ce récit choral, plusieurs voix se chevauchent, celle de Montse qui fut une mauvaise pauvre, celle de la narratrice et celle de tous les personnages, notamment celle de José, le révolutionnaire et celle de la grand-mère.

Toute vie peut faire l'objet d'un roman, il suffit de lui donner de la voix. Dans « Pas pleurer » Lydie SALVAYRE donne l'impression qu'elle n'est jamais seule, elle est emportée par le récit de sa mère « Je l'écoute encore remuer les cendres de sa jeunesse et je vois son visage s'animer comme si toute sa joie de vivre s'était ramassée en ces quelques jours de l'été 36 ».

Or, pendant ce temps, des atrocités étaient commises par les nationalistes. Elles furent dénoncées par Georges BERNANOS, témoin crucial pour Lydie SALVAYRE qui se réfère à son pamphlet « Les grands cimetières sous la lune ».

Affaire de ressentis, de maturité, Montse avait 15 ans, Bernanos, se devait de réagir en homme libre sans crainte du danger, sa tête ayant été mise à prix par Franco.

Les ressentis forgent aussi l'histoire, ils se transmettent de génération en génération, et alors même que les dates et les évènements ont pu sombrer dans l'oubli, subsiste la mémoire émotionnelle.

Sans nul doute le récit « Pas pleurer » est de ceux qui travaillent aussi bien l'esprit que le corps. La performance sur scène de Marie-Laure d'AWANS d'origine catalane par sa mère, le prouve.



Photo Yves KERSTIUS

Elle y engage tout son corps, soulevé par les souvenirs, parcouru par des visions fulgurantes, celle notamment de José, le libertaire qui crie « A bas l'oppression, vive la liberté ! » tempête contre les mauvais riches, celle de ces billets de banque brûlés pour protester contre les banquiers.

Elle ne dit pas le texte, elle le vit, avec fougue, avec flamme, accompagnée sur scène par la musicienne Malena SARDA.

A travers elle, c'est certain, respirent aussi tous les émigrés espagnols réfugiés en France, près de 500 000 dont un grand nombre de descendants sont aujourd'hui Français.

Que l'histoire puisse être contée pas seulement dans les livres mais également au théâtre, c'est naturellement le vœu du metteur en scène, Denis LAUJOL, artiste engagé, qui dirige la comédienne Marie-Aurore d'AWANS, vers le phare d'une mémoire intense toujours en devenir.

Une performance à ne pas manquer !

Paris, le 29 Juin 2018

Evelyne Trân

[Pas Pleurer de Lydie Salvayre, adaptation et mise en scène de Denis Laujol](#)

Pas Pleurer de Lydie Salvayre, adaptation et mise en scène de Denis Laujol



C'est l'histoire de la mère de l'auteure, Montserrat (Montse), plongée à quinze ans dans la guerre civile espagnole, à l'été 1936. Nonagénaire à présent, victime de troubles de mémoire, elle a oublié sa vie, sauf cette courte période où un vent de liberté a soufflé sur elle. Elle a vécu une aventure collective politique avec l'invention de la révolution sociale et autogestionnaire, faite par des anarcho-syndicalistes engagés, issus des villes et des campagnes. Ils brandissaient le drapeau d'une Espagne en rouge et noir, mouvement dont se réclame le frère aîné de Montse et ses amis, la plupart travailleurs agricoles.

Le spectacle s'articule à partir de deux voix entrelacées, deux consciences parallèles. Celle révoltée, de Georges Bernanos, témoin direct de cette guerre civile ; il dénonce la terreur exercée par les Nationaux, avec la bénédiction de l'Eglise, contre les « mauvais pauvres ». Son pamphlet *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938) heurtera même son propre camp, la droite catholique française et européenne. Sur l'île de Majorque, il a assisté, horrifié, aux massacres de paysans républicains par les Franquistes dont la violence répressive est notoire. La voix off suggestive d'Alexandre Trocki prend en charge la parole mélancolique de Georges Bernanos et sur le mur au lointain, s'animent en fondus-enchaînés les images-vidéo de Lionel Ravira, un film de tableaux conçus par Olivier Wiame, lui-même

inspiré par les maîtres de la peinture catalane, Tàpies et Miro, pour s'en éloigner ensuite.

Il y a aussi la voix et le corps de Montse, interprétée par l'enthousiaste et malicieuse Marie-Aurore d'Awans, prix 2017 de la Critique du meilleur espoir féminin pour *Pas pleurer*, au Théâtre de Poche de Bruxelles. Dans une langue savoureuse et expressive, le fragnol, mélange de français et d'espagnol parlé par la mère de l'auteure, réfugiée en France depuis des années.

La comédienne, catalane d'origine, parle le français, l'espagnol et le catalan. Energie, fougue, humour et idéalisme, elle est cette jeune paysanne, silencieuse qui prend de l'assurance, et qui finira par rejoindre Barcelone et son rêve politique. Elle quitte donc sa campagne pour cette ville révolutionnaire, et est toute étonnée quand elle voit des femmes qui ne sont pas prostituées, vêtues d'un pantalon et fumant dans la rue...

L'actrice joue la fille mais aussi sa mère, à qui elle offre des anisettes, laquelle est heureuse de narrer les éblouissements de sa vie : « J'écoute ma mère et je me demande... Ses rêves se sont-ils dissous (sont-ils tombés au fond d'elle-même comme ces particules qui se déposent au fond d'un verre ?) Ou bien un feu-follet brûle-t-il encore au fond de son vieux cœur, comme il me plaît infiniment de le croire ? Les braises encore tièdes de ce mois d'août 36 où l'argent fut brûlé comme on brûle l'ordure... »

Rêve d'une société égalitaire où l'argent-roi est déchu, comme un tyran abusif. La foi en un monde meilleur déclenche une énergie vitale chez la mère. La comédienne, reprend avec rage et talent les leitmotivs de Malena Sardi, à la guitare et à l'archet.

Un beau spectacle théâtral et musical où l'artiste déclame, d'un personnage à l'autre, et des années de la Guerre d'Espagne aux nôtres, strictement contemporaines, le récit d'un cycle qui laisse se dessiner des lendemains qui chantent...

Véronique Hotte



Pas Pleurer, adapté du roman de Lydie Salvayre (Editions du Seuil / Editions Points – Prix Goncourt 2014), adaptation et mise en scène de Denis Laujol

Pas Pleurer, adapté du roman de **Lydie Salvayre** (Editions du Seuil / Editions Points – Prix Goncourt 2014), adaptation et mise en scène de **Denis Laujol**

Pas pleurer est le récit par Lydie Salvayre de l'histoire de sa mère Montserrat – Montse –, plongée dans la guerre civile espagnole, l'été 1936, à l'âge de quinze ans. Nonagénaire à présent, victime de troubles mémoriels, elle a oublié sa vie, si ce n'est cette courte période durant laquelle un vent de liberté a soufflé sur son existence.

Sa mémoire ne peut occulter le souvenir d'une aventure collective politique performante, l'invention de la révolution sociale et autogestionnaire espagnole de 1936, faite par des anarcho-syndicalistes engagés, issus des villes et des campagnes, qui brandissent le drapeau d'une Espagne en rouge et noir, mouvement dont se réclame le frère aîné de Montse et ses amis, la plupart travailleurs agricoles.

Le spectacle s'articule à partir de deux voix entrelacées, deux consciences parallèles.

D'un côté, la voix révoltée de Bernanos, témoin direct de la guerre civile espagnole, qui dénonce la terreur exercée par les Nationaux avec la bénédiction de l'Eglise contre les « mauvais pauvres » et dont le pamphlet *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938) heurte son propre camp, la droite catholique française et européenne.

Sur l'île de Majorque, il assiste, horrifié, aux massacres de paysans républicains par les Franquistes dont la violence répressive durant la Guerre d'Espagne est notoire.

La voix off suggestive de l'acteur Alexandre Trocki prend en charge la parole mélancolique de Bernanos tandis que sur le mur du lointain, s'animent en fondus-enchaînés les images de la création vidéo de Lionel Ravira – la projection sur la toile de fond d'un film de tableaux conçus par Olivier Wiame, lui-même inspiré d'abord par les maîtres de la peinture catalane, Tàpies et Miro, pour s'en éloigner ensuite.

De l'autre côté, la voix et le corps de Montse, figure interprétée par l'enthousiaste et malicieuse Marie-Aurore d'Awans – prix 2017 de la Critique du Meilleur espoir féminin pour sa prestation dans *Pas pleurer* au Théâtre de Poche de Bruxelles –, qui parle une langue savoureuse et expressive, le fragnol – un mélange de français et d'espagnol parlé par la mère de l'auteure, réfugiée en France depuis des années.

La comédienne, Catalane d'origine, parle le français, l'espagnol et le catalan. Energie, fougue, humour et idéalisme, l'actrice est cette paysanne silencieuse à ses débuts, qui prend de l'assurance peu à peu en rejoignant Barcelone et son rêve politique. Elle quitte sa campagne pour rejoindre la ville révolutionnaire, étonnée de voir ainsi que des femmes en pantalon fument sans qu'elles ne soient prostituées.

L'actrice joue la fille mais aussi la mère, la première donnant des anisettes à la seconde. La plus jeune est à l'écoute – attention et générosité –, et l'aînée, heureuse de narrer les éblouissements de sa vie : « *J'écoute ma mère et je me demande... Ses rêves se sont-ils dissous (Sont-ils tombés au fond d'elle-même comme ces particules qui se déposent au fond d'un verre ?) Ou bien un feu-follet brûle-t-il encore au fond de son vieux cœur comme il me plaît infiniment de le croire ? Les braises encore tièdes de ce mois d'août 36 où l'argent fut brûlé comme on brûle l'ordure... »*

Rêve d'une société égalitaire où l'argent-roi est déchu comme un tyran abusif.

La foi en un monde meilleur déclenche une énergie vitale chez la mère que porte sa parole avec gloire, une vivacité relayée encore par l'emportement et la rage talentueuse de la comédienne, des leitmotiv repris par la composition musicale *live* de Malena Sardi, guitare et archet comme instruments significatifs de rock'n roll.

Une belle représentation de spectacle théâtral et musical, une performance d'artiste scénique qui déclame d'un personnage à l'autre, d'une posture à l'autre, depuis les années de la Guerre d'Espagne aux nôtres strictement contemporaines, soit le va-et-vient d'un cycle vital irrépressible qui laisse se dessiner des lendemains qui chantent.

Véronique Hotte

Festival Avignon OFF, Théâtre des Doms, [1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne 84000 Avignon](#), jusqu'au 26 juillet, relâche le 18, à 14h30. Tél : 04 90 14 07 99

Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, Avignon, jusqu'au 26 juillet, à 14h30. T. : 04 90 14 07 99

Le texte est édité aux éditions du Seuil/Points.

« PAS PLEURER », SPECTACLE MEMORIEL ET MILITANT



AVIGNON OFF. « Pas pleurer » adapté du roman de « Lydie Salvayre » – Mise en scène : Denis Laujol – Au théâtre des Doms du 6 au 26 Juillet 2018 à 14h30.

« Pas pleurer » est avant tout une histoire de famille, celle de Montserrat dite « Montse », la mère de l’auteure Lydie Salvayre. Mais Montserrat avant d’être mère est avant tout ce petit bout de femme vivant dans un petit village rural d’Espagne en cet été 1936. Cette Espagne aux mœurs dépassées pour des millions de personnes qui ne rêvent que de liberté et de progrès social.

Lydie Salvayre passe de l’histoire intime familiale à la grande histoire espagnole en quelques lignes, comment ne pas être emmené par le récit de la vie de sa mère, cette femme qui se découvre un tempérament de volcan dans une Espagne en ébullition. Sur scène la comédienne Marie-Aurore d’Awans offre une interprétation troublante de justesse et l’on en vient presque, inconsciemment, à se demander quelle pourrait être son implication dans cette histoire familiale. La comédienne joue simplement et d’une belle manière les trois rôles allant de la mère à la fille et la petite-fille. Mais sur scène, comme une sorte d’écho sauvage, la guitariste Malena Sardi, rythme le propos de tonalités rappelant tantôt la chaleur texane, tantôt un concert punk de ceux que l’on pouvait entendre à Londres dans les années 70 quand tout un pan de la jeunesse voulait tout brûler et ne rêvait que de liberté et d’anarchie par réaction à un pouvoir oppressant.

La scénographie, qui se rapproche de celle d’un concert avec une guitariste, un micro sur pied et une comédienne, laisse penser à un spectacle chanté qui pourtant n’en est pas un. Cette forme maligne permet à la fois de garder l’énergie du concert avec quelques fulgurances à la guitare mais aussi de permettre l’écoute nécessaire d’un texte donné comme une sorte d’épopée sur plusieurs générations, avec des flashbacks et des retours dans le présent qui restent toujours clairs malgré l’absence de décors et d’accessoires.

Un spectacle militant qui nous trace une période importante de l’Europe mais aussi qui nous rappelle qu’une bonne partie de la population française et européenne est issue de migrations économiques ou de guerres et que ces peuples européens, malgré les difficultés, ont souvent su accueillir l’étranger et l’intégrer afin de construire un avenir commun dans la paix. Un fait historique bien trop souvent oublié par nos politiques mais aussi par des peuples trop facilement apeurés par des discours populistes.

Pierre Salles

Chantiers de culture



Pas pleurer : Jusqu'au 26/07 à 14h30, Théâtre des Doms.

Montse, 90 ans, perd la mémoire. Hormis cet épisode marquant de sa vie à l'aube de ses quinze ans, en 1936, lors de la guerre civile espagnole... Elle ne peut oublier ce souffle de liberté, devant sa fille elle raconte et se raconte : son petit village en Catalogne, ses combats pour changer le monde, y croire encore et toujours malgré les bombardements fascistes et surtout, surtout ne « pas pleurer » devant la victoire franquiste et l'exil en France. Avec ce message final, hier comme aujourd'hui : non, « pas pleurer » face à l'écrasement de ses idéaux, ne pas baisser les bras et ne pas avoir peur, lutter et croire encore et toujours à ses rêves de liberté, d'égalité et de fraternité ! Par Denis Laujol, une superbe adaptation et mise en scène du livre de Lydie Salvayre au titre éponyme, Prix Goncourt 2014. Servie par deux magnifiques interprètes, la comédienne Marie-Aurore d'Awans et la musicienne et guitariste Malena Sardi à la création sonore. Avec toute liberté de s'émouvoir et pleurer, à ne pas manquer surtout.

Yonnel Liégeois

Le théâtre belge, c'est pas de la blague !

Par Laura Plas
Les Trois Coups

Le plat pays a son enclave à Avignon : les Doms, un nid de verdure accroché à flanc de Palais des Papes, et un rendez-vous pour les amateurs de théâtre. Coup de projecteur sur la programmation ambitieuse et éclectique de ce lieu.

[...]

Débarras belge ou auberge espagnole ?

[...]

À l'amoureux d'histoires, les Doms offrent l'occasion d'en écouter une inoubliable. En effet, le Théâtre de Poche s'est frotté à l'adaptation du roman de Lydie Salvayre : *Pas Pleurer*. Magnifique portrait de femme, le Goncourt 2014 dessine aussi la fresque chatoyante de l'Espagne de 1936 illuminée par des espoirs immenses mais obscurcie par l'ombre menaçante du franquisme. Pas facile de s'y coltiner et d'affronter alors les attentes de lecteurs enthousiastes. Comment leur restituer, de fait, la forme de cet ovni littéraire ? Comment faire rentrer sur scène l'Espagne entière ?

Le choix que fait Denis Laujol est sans doute le plus pertinent : le seul en scène permet de rendre la duplicité d'une narration diffractée. Marie-Aurore d'Awans est donc tout à la fois la mère et la fille, une femme ou un homme, l'anarchiste ou le franquiste. Seule la voix off de Bernanos flotte tel un voile sombre de mélancolie.



« Pas Pleurer » de la Compagnie Ad Hominem © Serge Gutwirth

Le parti pris de mis en scène est donc une gageure de comédien. Malheureusement, le début du spectacle laisse présager le pire. Marie-Aurore d'Awans enchaîne les caricatures, comme si elle ne parvenait pas à se mettre dans la peau de personnages pour lesquels elle n'éprouve d'ailleurs pas d'empathie. Si on se focalise sur son étrange sourire plaqué ou son jeu de jambes décalé, on a presque envie de fuir. Mais, l'interprète finit par être saisie par le tourbillon de la narration.

La rage lui sied mieux, comme la tragédie. Quand Montse se libère, quand Montse se bat, le spectacle trouve son ton : punk. Ses couleurs : en rouge et noir. À ce moment, la comédienne abandonne les oripeaux d'une incarnation peu convaincante, pour devenir conteuse et faire entendre le souffle du récit. Sa scansion est soutenue, en outre, par l'accompagnement musical de Malena Sardi, qui jusqu'alors avait paru assez anecdotique. On se délecte enfin de quelques beaux moments et, même si au dernier instant le démon du stéréotype menace à nouveau, on a le cœur qui bat quand claqué, comme un défi, les mots : « *Pas pleurer !* »

Laura Plas

Pas pleurer

Adapté du roman de Lydie Salvaire (Prix Goncourt 2014). Mis en scène par Denis Laujol ; interprété par Marie - Aurore d'Awans ; musicienne : Malena Sardi - compagnie Théâtre de Poche. Au Théâtre des DOMS à 14H30



Lorsque l'on a aimé profondément une œuvre littéraire, on est toujours circonspect lorsque cette œuvre est portée à la scène.

Le pari est magnifiquement gagné autour de cette création, tant la musicalité rock de Malena Sardi donne de force au texte joué magistralement par Marie Aurore d'Awans.

Lydie Salvaire est traversée par la Guerre d'Espagne,. Sa mère Montse est plongée dans la guerre civile espagnole ; en 1936, elle avait 15 ans, elle en a aujourd'hui 90 et est gagnée par des troubles de mémoire, elle a tout oublié sauf cette courte période durant laquelle un vent de liberté a soufflé sur sa vie.

Une voix off, celle de Georges Bernanos, catholique, monarchiste et résolu aux côtés des Républicains, fait résonner la grande et sombre histoire contextualisant les souvenirs vivaces et lumineux de Montse.

Pas pleurer sur l'exil de Montse et sa famille dans le plus grand dénuement.

Pas pleurer sur l'apprentissage de la langue rude et compliqué par Montse.

Pas pleurer devant la bêtise humaine aujourd'hui comme hier.



6 juillet 2018

“REMARQUABLE PERFORMANCE DE MARIE-AUORE D’AWANS.”

Dans une vie, les étoiles s’alignent parfois dans des circonstances qui semblent totalement contraires. Montse, jeune fille de 15 ans, échappe à la condition qui lui est promise, celle de bonne d’une famille riche dans sa Catalogne natale, parce que la guerre d’Espagne éclate. Et les étoiles, celles d’un bonheur intense, d’une vie enfin ressentie, s’alignent, le temps d’un été. Montse arrive aux côtés de son frère dans une ville tenue par les forces républicaines et dans laquelle les expérimentations communistes battent leur plein. La voici dans des cafés où des poètes déclament, où les nationalités se mélangent, où les femmes fument, portent pantalon, boivent de l’anisette, la voici dans un hôtel de luxe réquisitionné, la voici une nuit dans les bras d’un Français versifiant.

C’est la transmission, en d’approchants échos d’un cœur qui bat, de ce bonheur fou, paradoxal, empreint de naïveté, que nous propose Denis Lajol dans son adaptation au théâtre du goncourisé PAS PLEURER de Lydie Salvayre. La fuite vers la France est repoussée en courte extrémité de pièce, passant comme un éclair qui laisse, une fois pour toutes, le ciel de Montse orphelin de ses bonnes étoiles. Quant à la guerre, elle est là en grand ordonnateur, menaçant à tout instant de fermer la parenthèse enchantée de Montse qu’elle a ouverte, à travers la voix off de Bernanos qu’à Palma les exactions franquistes dessillent à marche forcée, les riffs de guitare électrique (Malena Sardi) samplés en survol d’avions que l’on devine armés, au volume judicieusement envahissant, et les idéaux vite écornés du côté des Républicains.

Épatant travail d’adaptation et de mise en scène de Denis Lajol dans la restitution de ce bonheur fou, éphémère et paradoxal, donc, et remarquable performance de Marie-Aurore d’Awans dans sa façon de l’exalter.

— Walter Géhin, PLUSDEOFF



Après avoir passé en revue le programme d'une trentaine de théâtres, extirpé de ces programmes 107 dossiers de presse, lu et relu ceux-ci, retenu un quart vu in situ, voici une liste de 16 pièces (réparties sur 7 lieux) façonnée en toute indépendance et faisant fi des prétendues têtes de gondole. 16 pièces en prise directe avec le monde qui nous entoure. Provocantes, ou engagées, ou étonnantes, subversives, courageuses, versatiles, toutes marquantes, ne tardez pas à aller les voir car certains théâtres anticipent la fin du Festival et nombre de ces pièces affichent complet ou ne sont pas loin de l'être. Cliquez sur leurs titres pour en savoir davantage et... régalez-vous !

À VOIR EN PRIORITÉ

10h00 au Théâtre du Train Bleu, [3 HOMMES SUR UN TOIT](#).

11h55 au 11 Gilgamesh Belleville, [QUITTER LA TERRE](#). (Suisse)

15h55 à La Manufacture, [J'APPELLE MES FRÈRES](#).

17h00 au Théâtre des Doms, [L'HERBE DE L'OUBLI](#). (Belgique)

19h30 au Théâtre des Doms, [J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE](#). (Belgique)

19h30 au Théâtre des Halles, [CONVULSIONS](#).

20h30 à La Scierie, [MILLE AUJOURD'HUI](#).

21h15 au Théâtre des Halles, [LA BATAILLE D'ESKANDAR](#).

À VOIR DANS UN SECOND TEMPS

10h20 à La Manufacture, [HEROE\(S\)](#).

10h30 à La Manufacture, [UNDER ICE](#). (Lituanie)

11h50 à La Manufacture, [UN HOMME QUI FUME C'EST PLUS SAIN](#).

12h55 au 11 Gilgamesh Belleville, [LOVE AND MONEY](#). (Luxembourg)

13h40 au 11 Gilgamesh Belleville, [VANIA, UNE MÊME NUIT NOUS ATTEND TOUS](#).

14h30 au Théâtre des Doms, [PAS PLEURER](#). (Belgique)

16h40 à Présence Pasteur, [PULVÉRISÉS](#).

22h10 au 11 Gilgamesh Belleville, [ZONE](#).

(ceci n'est
) Pas une
critique

Pas pleurer (Salvayre / Laujol / Doms / Avignon Off)



(de quoi ça parle en vrai)

Il s'agit du récit par Lydie Salvayre, de l'histoire de sa mère Montserrat, - dite Montse -, plongée dans la guerre civile espagnole, à l'été 1936. Montse, qui avait quinze ans à l'époque, en a aujourd'hui nonante. Elle est en proie à de gros troubles de mémoire, et a tout oublié de sa vie, excepté cette courte période. Devant sa fille, avec qui elle partage « une petite anisette » qu'on devine strictement interdite par les médecins, elle raconte son petit village perdu en Catalogne. La vie n'y a pas changé depuis le Moyen-Âge, rythmée par les récoltes d'olives, les fêtes de village, les mariages arrangés, son frère Josep, fraîchement converti aux thèses anarchistes et son rival stalinien Diego, les disputes familiales, les premières tentatives de collectivisation, l'irruption de cette idée que, peut-être, tout pourrait changer... (source : [ici](#))



Crédits Photos : DR

(ceci n'est pas une critique mais...)

Autant le dire tout de suite, je n'ai pas lu le roman de Lydie Salvayre., donc je ne peux point dire si l'adaptation est fidèle ou point. **Le dispositif est simple et ultra balisé** : une projection d'images en arrière-scène, une musicienne qui joue de la guitare, une comédienne debout derrière un micro. Pour être méchant, j'aime dire que la lecture du bottin téléphonique fonctionnerait avec un tel dispositif. Mais heureusement l'histoire de cette famille en pleine guerre d'Espagne est forcément passionnante et la force de Marie-Aurore d'Awans, la comédienne, est de nous faire croire qu'elle a vécu cette histoire, qu'elle a même écrit cette histoire. C'est le moins qu'on puisse demander à une comédienne au service d'un texte, il n'empêche que grâce à **son engagement et sa fougue**, la comédienne nous permet de nous replonger dans cette époque pas des plus connues, si on y réfléchit bien.

(quand j'attends dans la file...)

C'est ma dernière pièce. La vingt-quatrième. Elle s'appelle Pas pleurer. C'est drôle. Elle s'appelle Pas pleurer et je vais quitter Avignon dans quelques heures, avant de la retrouver l'an prochain ? Non je ne pleurerai pas. Les années précédentes, j'avais pris l'habitude d'imaginer une petite histoire à partir des titres des spectacles que je voyais. Aujourd'hui, c'est simple. Ça donnerait : (surtout) Pas pleurer.

Voilà à quoi je pense quand j'attends dans la file.

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito

Les carnets d'Eimelle

Pas pleurer Lydie Salvayre #off18

THÉÂTRE DES DOMS, 14h30, du 6 au 26 juillet, relâche les 11 et 18

Adaptation et mise en scène: Denis Laujol Assistant: Julien Jaillot

Avec: Marie-Aurore d'Awans Musicienne: Malena Sardi

Mouvement: Claire Picard Scénographie: Olivier Wiame Lumières: Xavier Lauwers Création sonore: Malena Sardi Voix off: Alexandre Trocki Création vidéo: Lionel Ravira.



Il s'agit du récit par Lydie Salvayre, de l'histoire de sa mère Montserrat, - dite Montse -, plongée dans la guerre civile espagnole, à l'été 1936. Montse, qui avait quinze ans à l'époque, en a aujourd'hui nonante. Elle est en proie à de gros troubles de mémoire, et a tout oublié de sa vie, excepté cette courte période.

Devant sa fille, avec qui elle partage « une petite anisette » qu'on devine strictement interdite par les médecins, elle raconte son petit village perdu en Catalogne. La vie n'y a pas changé depuis le Moyen-Âge, rythmée par les récoltes d'olives, les fêtes de village, les mariages arrangés, son frère Josep, fraîchement converti aux thèses anarchistes et son rival stalinien Diego, les disputes familiales, les premières tentatives de collectivisation, l'irruption de cette idée que, peut-être, tout pourrait changer...

« Pas Pleurer », c'est l'injonction que répète Montse à sa petite fille serrée contre elle, sous les bombardements fascistes et dans le dénuement le plus total, alors qu'elle fuit son pays, l'Espagne, qui tombe aux mains des franquistes.

« Pas Pleurer », c'est aussi ce que nous dit Lydie Salvayre, alors que nous avons toutes les raisons de pleurer devant la bêtise humaine, aujourd'hui comme hier. Ne pas baisser les bras. Ne pas avoir peur.

Pas Pleurer (prix Goncourt 2014) est édité aux Editions du Seuil / Editions Points.

Pourquoi ce spectacle?

Parce que je j'ai toujours pas lu le livre!

Mon petit mot

Je n'ai donc pas lu le roman, mais cette adaptation donne très envie de le découvrir !

Les mots de Lydie Salvayre (et ceux de Bernanos que l'on entend aussi) font mouche et Marie-Aurore d'Awans, bien soutenue par la musique jouée en direct par Malena Sardi (un véritable duo et pas seulement un accompagnement) nous conte de belle manière le destin de la jeune Montse.

Quel été que l'été 36 pour elle!

Celui de tous les possibles d'abord, de la découverte d'une autre vie que celle de son petit village, des femmes qui fument, qui portent des pantalons, qui s'installent à la terrasse des cafés... des hommes, qui disent des poèmes ou brûlent des billets de banque...

Celui de tous les drames aussi. Famille décimée, long et douloureux chemin vers l'exil.

Beaucoup d'énergie dans l'interprétation, de l'humour aussi, dans la langue employée en particulier, quand le français de la vieille dame qu'est devenue Montse se teinte de petites touches d'espagnol et déforme savoureusement les expressions...

Liberté... accueil des réfugiés... 1936/ 2018... toujours la même histoire...

Pas pleurer donc... mais agir, chacun à notre petit niveau...



Photo Yves KERSTIUS

Eric Demey

"PAS PLEURER", ADAPTÉ DU ROMAN DE LYDIE SALVAYRE

Écrit par Claude KRAIF

24-07-2018

Théâtre des Doms du 6 au 26 juillet 2018 (relâche les 11, 18)

Adaptation et mise en scène : Denis Laujol

Avec : Marie-Aurore d'Awans

Création sonore et musicienne : Malena Sardi

C'est un hymne à la vie qui se déchaîne sur la scène. La comédienne Marie-Aurore d'Awans raconte l'histoire de la mère de Lydie Salvayre. Une histoire du mois d'août 1936, comme un point d'orgue qui concentre la mémoire de toute une vie. Le récit bouleversant d'une époque bouleversée, révolution, contre révolution, haine dévastatrice qui transforme les campagnes paisibles en champs de bataille. La voix de Bernanos se joint en voix off à celle de Lydie Salvayre pour dénoncer l'horreur et les exactions dont il a été témoin.

« Pas pleurer », ce mot d'enfant qui refuse la souffrance, comme un slogan de résilience et de résistance, tel est le cri de cette mère qui avant tout veut vivre, elle et son enfant. Cet enfant qui représente « l'Espoir ».

Le jeu et la mise en scène s'organisent comme un concert rock. Douceur et violence alternent. Pas de place pour les larmes, des cris seulement qui viennent des tripes pour hurler la révolte et la fureur de vivre. Marie-Aurore d'Awans est magistrale. Elle bouge sur la scène comme une transe de la libération. Le corps est tendu à la façon d'un toréador. Le micro est le porte-flambeau de la conquête, magnifique...





18 juillet, 18:09 · 🌐

« Pas pleurer » (VU au Festival d'Avignon - Théâtre des Doms) : quel merveilleux devoir de mémoire en cascade : l'écrivain Lydie Salvayre raconte le moment où la vie de sa mère a vraiment commencé, durant l'été 1936, aux premiers temps de la révolution en Espagne. Très âgée, en proie à de graves troubles de mémoire, celle-ci replonge dans son passé, revit, reedit ces jours-là, en une langue-mélange d'espagnol et de français, aux mots, aux sons aussi étranges que réjouissants, le « fragnol ».

Judicieusement mise en scène par Denis Laujol, Marie-Aurore d'Awans en est devenue la porte-parole scénique, et quelle porte-parole. Elle habite son rôle, elle nous emporte, elle nous fait sourire, elle nous émeut, en toute empathie avec la vieille dame, avec sa fille écrivaine, avec elle la comédienne. Mais il ne faut pas oublier la création sonore et la guitare multipliée de Malena Sardi, qui accomplissent en fait la théâtralité du propos (photo Théâtre de Poche)

